

LA DIALECTIQUE

I- Généralité :

Du (grec *dialektikê* = art de discuter), science qui a pour objet l'étude des **lois** les plus générales du **développement** de la **nature**, de la **société** et de la **pensée**.

Une longue histoire précède la conception scientifique de la dialectique, et pour aboutir à la notion moderne de celle-ci il a fallu transformer, dépasser le sens primitif de ce terme.

Au départ la *dialektikê technê* désignait :

- 1) Une méthode de discussion par questions et réponses ;
- 2) L'art de classer les concepts, de diviser les choses en genres et en espèces.

La philosophie antique soulignait déjà le caractère changeant de tout ce qui existe, elle concevait la réalité comme un processus et mettait en lumière le rôle que joue dans ce processus le passage de toute propriété en son contraire (**Héraclite**, en partie les **matérialistes de Milet**, les **pythagoriciens**), sans toutefois utiliser encore le terme de « dialectique » dont **Aristote** attribue l'invention à **Zénon d'Elée** qui entreprit d'analyser les contradictions que soulevait la tentative de penser les notions de **mouvement** et de **pluralité**.

Aristote lui-même distingue la « dialectique » (science des opinions probables) de l'« **analytique** » (science de la démonstration). **Platon** définit l'être vrai comme toujours identique à lui-même et immuable, mais il n'en défend pas moins des conclusions dialectiques selon lesquelles les genres supérieurs de l'être ne peuvent se concevoir que de telle façon que comme chacun d'eux est et n'est pas, que chacun est égal et n'est pas égal à lui-même, est identique à lui-même et se transforme en son « autre ». D'où les contradictions que l'être porte en soi : il est un et multiple, éternel et passager, immuable et changeant, en repos et en mouvement.

La contradiction est une condition nécessaire pour inciter l'âme à la réflexion. C'est en cela que consiste d'après Platon l'art de la dialectique.

Au Moyen-Age, la **scolastique** donne le nom de dialectique à la **logique formelle** qu'elle oppose à la **rhétorique**.

A l'époque de la Renaissance, **Nicolas de Cuse** et **Giordano Bruno** avancent l'idée dialectique de la « coïncidence des contraires ».

Dans les temps modernes, **Descartes** et **Spinoza** donnent, malgré le règne de la **métaphysique**, des modèles de raisonnement dialectique.

Au XVIII^e siècle, les idées dialectiques abondent, en France, chez **Rousseau** et **Diderot**. Pour le premier les contradictions sont une condition du développement, le second étudie en outre les contradictions de la **conscience sociale** chez les contemporains.

Une étape capitale, dans le développement de la pensée dialectique avant **Marx**, est celle qu'a marquée l'**idéalisme classique allemand** qui, à la différence du matérialisme métaphysique, considérait la réalité non seulement comme objet de la **connaissance** mais aussi comme objet d'**activité**. Kant, le premier, ouvrit une brèche dans la métaphysique. Il signala l'importance des forces contraires dans les processus physiques et **cosmogoniques** et, le premier après Descartes, introduisit l'idée du développement dans l'étude de la nature. Au niveau de la théorie de la connaissance, il développe des idées dialectiques dans sa doctrine des « **antinomies** ». Mais la dialectique de la raison n'est pour Kant qu'une illusion qui se dissipe dès que la pensée rentre dans les limites assignées par la connaissance des seuls phénomènes.

A la suite de Kant, **Schelling** développa une conception dialectique des processus naturels. La dialectique idéaliste de Hegel marque le point culminant de la dialectique d'avant Marx. Dans le système de Hegel « pour la première fois – et c'est son grand mérite – le monde entier de la nature, de l'histoire et de l'esprit était représenté comme un processus, c'est-à-dire comme étant engagé dans un mouvement, un changement, une transformation constants et où on tentait de démontrer l'enchaînement interne de ce mouvement et de cette évolution ».

La théorie hégélienne de la nécessité, selon laquelle tout aboutit à sa négation, comportait un principe appelé à révolutionner et la vie et la pensée, et qui conduit les penseurs les plus avancés à considérer sa dialectique comme l'« **algèbre de la révolution** » (**Herzen**). Mais c'est à Marx et à **Engels** que l'on doit une conception réellement scientifique de la dialectique, ils ont fondé leur dialectique sur une conception matérialiste du processus historique et du développement de la connaissance, sur une **généralisation** des processus réels qui se déroulent dans la nature, la société et la pensée.

Une dialectique scientifique associe organiquement les lois du développement de l'être aussi bien que de la connaissance, car l'un et l'autre sont identiques quant à leur contenu et ne diffèrent que par leur forme.

Aussi, la dialectique matérialiste constitue-t-elle une doctrine non seulement « ontologique », mais « gnoséologique », une logique qui considère la pensée et la connaissance dans leur devenir, puis que les choses et les phénomènes sont ce qu'ils deviennent en se développant et contiennent en eux-mêmes leur avenir en tant que tendance.